

Neolithica, ou la philosophie sur les tréteaux

Scène ▶ Dans *Neolithica*, Dominique Ziegler crée à Carouge une fable politique, et itinérante, qui reprend 12 000 ans de préhistoire afin de faire réfléchir à notre présent patriarcal et capitaliste.

C'est un des dadas des philosophes politiques des XVIII^e siècle: postuler un «état de nature» fictif, dans lequel tout allait bien, afin de montrer – et critiquer – progressivement l'établissement du contrat social, c'est-à-dire des règles et des devoirs d'une société donnée. Dominique Ziegler reprend très littéralement ce principe dans *Neolithica*, sa dernière création, qui se joue sur les tréteaux du camion-théâtre du Théâtre de Carouge, gratuitement.

Le tout public visé par cette pièce se retrouve ainsi alpagué au milieu de la ville, invité à voir les tribulations d'un clan des premier-ères humains dans une période de crise qui reflète la nôtre. Prenant à contrepiéd les discours masculinistes, spéicistes et conservateurs en général, qui utilisent cette période afin de justifier des comportements oppressifs en les naturalisant (le fameux «ça a toujours été comme ça»), le texte



traverse des notions compliquées, à la fois de philosophie politique et de préhistoire humaine avec brio, rendant ces concepts compréhensibles afin de nous exhorter à voir ce qui ne va pas dans les

fondements de notre contrat social: l'apparition de l'agriculture, la sédentarisation, qui s'articulent à la paternité, la propriété, la migration et même la théorie du ruissellement! «Nous croyions dominer

les céréales, et ce sont elles qui nous dominent», se lamente un des personnages, qui reprend à son compte les théories de Marx.

Spectacle itinérant, Neolithica poursuit sa tournée dans les communes genevoises.
CLIQUEZ ICI POUR EN SAVOIR PLUS

Malgré la réussite indéniable de cette vulgarisation scientifique et philosophique, et le rythme enlevé de la mise en scène qui empêche de s'ennuyer une seconde, une légère dissonance apparaît entre le propos tenu par la pièce et sa scénographie: les comédien-nes sont habillé-es de peaux de bêtes, dans une caverne en carton-pâte. L'aspect naïf du décor et des costumes, qui reproduisent tous les clichés liés à cette période, rentre en tension avec l'autre image de la Préhistoire qui est mise en avant, dans laquelle les femmes ont le pouvoir, la nature est respectée et les animaux sont considérés comme des égaux. À l'inverse du langage, volontairement simple, qui rend bien la pièce accessible à tou-tes, il n'est pas sûr que les traits d'humour grossiers contribuent au message – à moins que ce côté cabaret aide à faire passer la pilule au centriste moyen? **VALENTINE BOVEY**

Je 15 septembre, 19h, Vevey; ve 16, 19h, Gy; di 18, 19h30, Tours Austria à Carouge (gratuit et sans réservation), www.theatredecarouge.ch